

LES KHMERS ET LA PLUIE

Marie-Alexandrine MARTIN *

RÉSUMÉ

Vivant sous un climat tropical de mousson, les agriculteurs khmers du Cambodge sont très attentifs au facteur eau dont dépend l'élément essentiel de leur alimentation, le riz. Perçue comme un don du ciel, l'eau de pluie porte des noms différents qui tiennent compte de l'époque à laquelle elle tombe et de son action sur les plantes, cultivées ou non. Les signes annonciateurs de pluies (bonnes ou mauvaises), de sécheresse, de tempête sont inscrits dans le ciel (nuages, voie lactée) mais aussi dans le *bios* (plantes, animaux). Traditionnellement les paysans invoquent localement les génies lors de rites propitiatoires et le roi ou son représentant, dans le début des années 1990, continuait de consulter les augures pour prévoir la pluie à l'échelle nationale. La maîtrise de l'eau a de tout temps préoccupé les gouvernants khmers : rois angkoriens ou dirigeants khmers rouges en ont fait un instrument politique avec des résultats divers.

ABSTRACT

Rain and the Khmers

Living under a tropical moonson climate, the Khmer peasants of Cambodia - otherwise accustomed to rather small changes in temperature - are however very aware of rain fall upon which rice, the main component of their diet, depends. Perceived as a blessing of gods, the rain is variously named according to the month when it falls or to its effect on wild or cultivated plants. The harbingers of rain (auspicious or not), of drought, of storm, etc., can be read in the sky (shape and colour of clouds, situation of the Galaxy) and also in the *bios* (plants, animals). Traditionally, the peasants locally invoke spirits to induce rain, during propitiatory rites. In the early 1990s, the king or his representative was still using auguries to know about the next rainy season on a national scale. At all times, water mastering has been a major concern for Khmers head of state : Angkorian king or Khmers Rouge leaders all used it as a political tool, leading to various results.

* CNRS, UMR 8098 "Techniques et Culture", 27, rue Paul Bert, 94204, Ivry-sur-Seine.
E-mail : umr8098@ivry.cnrs.fr

Aussi loin qu'on remonte l'échelle du temps, la pluie - ce facteur climatique qui, sous les tropiques, éclipse tous les autres - apparaît comme une donnée primordiale à tous les niveaux de la vie au Cambodge (fig. 1). Dans ce pays de la Péninsule indochinoise jouissant d'un climat tropical de mousson, la pluie "mange", *si*¹, le sommet des monts, *phnom* (Delvert, 1964)², aplatit les massifs gréseux, *khnâng*, et déchire les collines calcaires ; elle alimente le Mékong - déjà grossi par la fonte des neiges de l'Himalaya - provoquant, au niveau de Phnom Penh, le renversement du cours d'un de ses affluents, le Tonlé Sap³, et fertilise les berges ; sa maîtrise permet au souverain de s'affirmer politiquement. L'expression khmère pour désigner le territoire, *teuk-dey* "eau-terre" révèle l'importance de l'eau en général pour les Khmers⁴.

ORIGINES ET MYTHOLOGIE

Pays indianisé, héritier de l'empire du Fou-nan (début du premier millénaire) qu'il absorba, le Cambodge - connu sous le nom de Chen-la (fin du VI^e siècle) puis de Kamboja - a repris à son compte le mythe de fondation du Fou-nan qui fait intervenir l'eau : de l'union d'un brahmane, Kaundinya, avec la *nagi* Soma, fille du roi des *naga* (*niek* en khmer), serpent mythique de l'Inde, naît le pays ; en effet "Un brahmane guidé par un songe navigua vers ces rives, où il rencontra puis épousa la fille du souverain indigène, souvent présenté comme un roi-naga, c'est-à-dire un serpent fabuleux. Ce dernier, afin de constituer une dot pour sa fille, but

1. Les noms vernaculaires figurent en transcription libre car il n'existe pas de romanisation officielle du cambodgien ou khmer ; la translittération selon Martini (1942-45) complétée par Lewitz (1969) est donnée en annexe et permet aux khmérophones de rétablir l'écriture khmère.

2. *Phnom* désigne toute élévation de terrain allant de la chaîne de montagne aux collines de faible hauteur.

3. Phénomène unique au monde : en saison des pluies, le Mékong ayant un débit extrêmement élevé ne peut évacuer toutes ses eaux vers la mer. A la hauteur de Phnom Penh, il rencontre le fleuve Tonlé Sap dans lequel il déverse son trop plein ; le Tonlé Sap, pendant cinq à six mois, inverse son cours qui de nord-sud devient sud-nord. Une partie du surplus d'eau reçu va dans le lac qui le prolonge et qui porte le même nom (Tonlé Sap ou Grand Lac), l'autre partie inonde ses berges qu'elle féconde. A la fin de la saison des pluies, pendant la lune croissante de *miekésé* (novembre-décembre), le Tonlé Sap reprend son cours normal.

4. Les données ethnographiques contenues dans ce texte résultent d'un travail de terrain mené au Cambodge entre 1965 et 1972, en plaine et dans la montagne de l'Ouest, travail qui n'a pu être conduit à son terme, vu l'évolution politique du pays. Il ne contient donc pas toutes les informations susceptibles d'être recueillies à l'époque. Il n'est en outre pas possible de dire si les coutumes observées alors et mises à mal pendant une vingtaine d'années sont à nouveau suivies par la population. Je cite également des données recueillies par la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge (CMCC), créée par E. Porée-Maspero, qui lança des enquêtes écrites à travers tout le pays. Dans son ouvrage *Etude sur les rites agraires du Cambodge* (1962-1969), Porée-Maspero a compilé observations et résultats d'enquêtes de la CMCC. Certaines des pratiques qu'elle rapporte n'avaient plus cours lors de mon séjour. Porée-Maspero fit microfilmer l'ensemble des textes déposés au bureau de la CMCC et remit, à la Société asiatique de Paris, le précieux document qui a malheureusement été perdu.

gemme dont veut se saisir le prince Riem Eyso ; furieux de n'y parvenir, celui-ci brandit sa hache contre les nuages, le choc produit un son terrible, origine du tonnerre, *phkâ*, que personnifie la hache. Le résultat en est la foudre, *rontêah* ⁷.

Par ailleurs, la fondation de Phnom Penh, actuelle capitale du Cambodge, située au lieu-dit Chatomukh, généralement traduit par "Les Quatre Bras" (où se rencontrent quatre bras de fleuves : Mékong supérieur, Mékong inférieur, Bassac et Tonlé Sap⁸) est liée aux eaux du Mékong, "la Mère des Eaux" (de *mé* "mère" et *kongkie* "eau", du sanskrit *ganga*)⁹. Une vieille femme, Don Penh, aurait découvert dans un tronc d'arbre flottant sur le Mékong quatre statues de Buddha qu'elle enterra dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Phnom, colline qui constitue le pôle nord de la ville ; son sommet porte une pagode et l'autel d'un puissant génie, Nèak Ta Prêah Chav, le génie du royaume.

En outre, en maints endroits du Cambodge, les paysans - qui forment quelque 85 % d'une population estimée en 1975 à quelque sept millions d'âmes dont 85 à 90% de Khmers - relatent un mythe du déluge, toujours lié à un inceste : le mariage d'un frère et d'une sœur unis par la volonté de leurs parents, provoqua la colère des divinités qui déclenchèrent des pluies diluviennes ; la population périt à l'exception de quelques personnes assurant la descendance du lieu-dit. Ce mythe est généralement lié à des génies territoriaux dont l'histoire reste à reconstituer.

Toutes ces croyances sont communes aux habitants de la plaine et de la montagne. Et le cycle de vie des humains commence par un épisode se référant au fleuve : la femme qui accouche "traverse le fleuve", *chhlâng tonlé* (ou la mer, sens ancien de *tonlé*).

PLUIES, *PHLIENG*, ET PRÉVISIONS

Classiquement, on attribue, aux pays de l'Asie des Moussons, deux saisons marquées : une saison humide et une saison sèche. Les paysans khmers, eux, distinguent trois saisons : la saison des pluies (mi-mai à mi-novembre), avec de fortes pluies amenées par les vents du sud - ouest ; et une saison sèche comprenant deux période : la saison fraîche (mi-novembre à mi-février) pendant laquelle soufflent les alizés du nord-est (*khcâl rodov rongie*) "vents de la saison fraîche", porteurs de légères pluies très localisées dans le temps ; la saison chaude (mi-février-mi-mai), la plus pénible car l'air est saturé d'humidité mais aucune pluie ne tombe.

7. Traditionnellement les outils préhistoriques (silex taillés) sont appelés *kam rontêah*, expression traduite en français par "pierre de foudre", bien que *kam* signifie "rayon de roue". On retrouve cette appellation dans les pays voisins (Laos et Thaïlande). Et, dans le *Riemke*, le singe Hanuman est fils du vent.

⁸ Le mot khmer *chatomukh* signifie en fait "quatre visages", peut-être par référence aux quatre statues de la légende.

⁹ *Mé* signifie à la fois "mère" et "chef" ; on pourrait tout aussi bien penser que *mé* marque ici la prééminence de ce fleuve qui serait ainsi "le fleuve premier", le fleuve par excellence.

Homme de la plaine, le paysan cambodgien cultive la rizière pluviale ou rizière inondée¹⁰. Il plante aussi maïs et légumes divers (haricots, aubergines, Cucurbitacées...) et, autour de la maison, des plantes aromatiques et des fruitiers.

Les premières pluies de l'année tombent en mai, après la fête du nouvel an qui commence mi-avril ; elles font partie des *phlieng rodov phlieng* "pluies de saison des pluies" dont dépend tout le cycle rizicole. Le ciel se couvre de "nuages noirs et bas", *popok khmav tiep* ou bien il est d'un gris uniforme, "couvert", *srâtum phlieng*. La pluie, venant après deux mois torrides, provoque un soulagement en plaine ; les enfants l'accueillent avec joie, sautant dans les flaques, exposant en riant leur corps à la fraîcheur de l'eau. Les adultes guettent les premières averses qui ameubliront le sol pour le labour. La date à laquelle elles se produiront donne lieu à des paris dans le Cambodge ; ceux qui n'ont pas l'argent pour jouer se contentent de chercher, dans la nature, les éléments leur permettant de prévoir si l'année sera bonne ou mauvaise¹¹.

Traditionnellement les prévisions concernant les précipitations annuelles abondent. Chacun est attentif aux signes qui vont décider de l'importance et de la répartition des pluies car d'elles dépend la prospérité des villageois. Le nid des oiseaux nichant habituellement au bord de l'eau, tel le martin-pêcheur, donne une indication générale : s'il est établi sur les basses branches surplombant la rivière, on peut s'attendre à un volume de précipitations normal ou à une année sèche ; mais si l'oiseau niche plusieurs mètres au-dessus de l'eau, c'est l'abondance de pluie assurée et peut-être un débordement du cours d'eau. Lorsque les fourmis *srâmaoc* mettent leur œufs à l'abri sur des éminences de terrain, les pluies tomberont à profusion, avec un risque d'inondation. Rêver d'un éléphant blanc (monture du dieu Indra) est également un signe favorable. De la même façon, l'examen de l'inflorescence d'une plante rudérale, *smav prâmaoy dâmrey* "herbe trompe d'éléphant", *Heliotropium indicum* annonce un débordement possible des rivières (inflorescence fortement enroulée) ou une année normale (inflorescence droite, sauf extrémité). En revanche, la floraison de bambous *rusey* - qui se produit une

10. Pour la terminologie des rizières, cf Delvert (1978). L'irrigation revêt peu d'importance en milieu paysan ; seuls quelques petits ouvrages hydrauliques ont été construits sous le *Sangkum Reastr Niyum* "Communauté socialiste populaire", expression désignant à la fois le mouvement créé par le prince Sihanouk - qui fonctionna comme un parti unique - et le régime qu'il dirigea de fait de 1955 à 1970. Des barrages dont il est question plus loin, érigés par les Khmers Rouges, fonctionnent encore en certains endroits.

11. Le riz étant la base de l'alimentation est la seule culture pour laquelle les paysans se soucient de la pluie. En ce qui concerne le riz d'essart, on le cultive essentiellement en montagne (environ 500 m d'altitude) et plus particulièrement en forêt dense où l'humidité est permanente et suffisante ; dans les régions plus sèches, le riziculteur a recours aux mêmes indices qu'en plaine pour prévoir la pluie. Le poisson ne fait pas l'objet de telles préoccupations car il abonde partout au Cambodge, l'un des pays les plus poissonneux du monde.

seule fois à l'âge de dix-quinze ans puis la plante meurt, dans le *srok*, "pays, terroir"¹², annonce la sécheresse. Avant les événements tragiques qui ont commencé en 1970, ces prévisions décidaient encore du comportement des paysans, du moins dans les endroits reculés : à l'annonce d'une inondation, ils se préparaient à fuir vers l'intérieur des terres, loin de la rivière¹³.

Mois par mois, le paysan se fait une idée de la quantité de pluie qui tombera. La position de la voie lactée, *phkay stung*, par rapport au soleil est un des éléments d'appréciation : dans l'axe du soleil les mois secs, perpendiculaire au soleil les mois pluvieux¹⁴. Flore et faune donnent aussi des indications sur le volume mensuel des pluies. Le paysan examine la grosseur des grappes des fruits d'une liane, *voa tumpêang bay cu*, *Ampelocissus sp.*, sorte de raisin sauvage. Chaque grappe, selon son ordre d'apparition sur la tige, correspond à un mois particulier : la quantité mensuelle de pluie sera proportionnelle à sa grosseur ; la queue du *trâkuot*, varan, *Varanus varanus*, fournit les mêmes indications, plages claires et plages sombres alternant. Aussi le paysan tient-il compte de ces indices pour prévoir le repiquage du riz.

"Le paysan qui voit l'araignée *ping peang* tisser sa toile verticalement sait qu'il va pleuvoir" (Porée-Maspero *et al.*, 1969 : 97). Le vol en piqué sur l'eau d'une hirondelle, *trâciek kam haeu chap teuk* ou en rase-motte, *haeu tiep*, annonce une pluie proche. Un ciel rouge au couchant indique un vent fort, sinon une tempête, *phyuh*, pour le lendemain. On chasse l'orage en faisant beaucoup de bruit : les soldats casernés à Phnom Penh sous la République khmère¹⁵ déchargeaient leurs fusils ou mitraillettes en direction du ciel. Il y a quelques décennies, les ruraux disaient : "On peut aussi arrêter l'ouragan en faisant sauter du sel dans un van : il faut s'efforcer qu'il tombe dans la direction d'où vient l'orage" (Porée-Maspero, 1962-69 : 1).

À la fin de la saison des pluies, en *kadeuk*, "octobre-novembre" les derniers coups de tonnerre conseillent aux escargots et aux crabes de rizières de trouver refuge dans le sol avant qu'il ne durcisse ; un dicton populaire dit : *phkâ phdam khdam khyâng* "le tonnerre conseille crabes et escargots".

La saison fraîche (*miekésé-miek*, mi-novembre-mi-février) correspond à l'époque de la moisson principale (riz tardif) qui se prolonge jusqu'à la fin du mois de *boh* (mi-janvier). Il faut se hâter de rentrer le grain avant les ondées qui l'endommageraient et qui tombent généralement une fois le cycle agricole terminé ;

12. Dans son sens ancien retenu ici, *srok* désigne le terroir, c'est-à-dire l'endroit d'où le paysan et ses ancêtres sont originaires ; géographiquement, un terroir peut être représenté par un village ou un groupe de villages. À l'époque moderne, *srok* signifie district (division administrative).

13. Ce fut le cas en 1967 dans la vallée de Russey Chrum (Nord du Massif des Cardamomes) où, rapportent les riverains, les eaux baissèrent après sept jours de crue.

14. Je n'ai pu expliciter ce point et je ne sais s'il correspond à une quelconque indication astronomique.

15. Après le coup d'État du 18 mars 1970, le royaume du Cambodge est devenu République Khmère.

ces *phlieng bângkâk kânhrêang* “pluies faire pourrir les chaumes” appelées aussi *phlieng bângkâk phka traêng* “pluies faire pourrir les fleurs de *traêng*¹⁶, se produisent normalement au mois de *miek* (janvier-février) et plus particulièrement en période de lune croissante. Des “nuages de sécheresse”, *popok rêang*, longues traînées floconneuses rappelant les écailles du *niek* et appelées pour cela *popok srâka niek* “nuages écailles de *niek*”, apparaissent de temps en temps dans le ciel.

Les rares pluies tombant au début de la saison chaude, *rodov khdav* (*phkun* à *caet*, mi-février à mi-mai) qui clôt l’année, surviennent en *phkun* (février-mars) et sont apportées par des “nuages dragons”, *popok yêak* ; on les appelle *phlieng bângkâk phka svay*, “pluies faire pourrir les fleurs de manguier”, nom que les citadins connaissent tout autant que les paysans. La fin de la saison chaude est marquée par des orages, *phyuh*, qui coïncident avec la floraison de l’amaryllis, *phka loan*, “fleur tonner” ; ils sont accompagnés de tonnerre et d’éclairs zébrant le ciel.

La répartition des pluies varie d’une année sur l’autre ; tout retard peut être catastrophique pour les riziculteurs qui accomplissent des rituels propitiatoires.

LES RITUELS POPULAIRES POUR FAIRE VENIR LA PLUIE

Le début de l’année cambodgienne, *pisak*, mi-avril, est marqué par la fête du (des) *nêak ta* “génie(s) du terroir” (un homme ou un couple), célébrée en commun par ceux qui honorent le(s) même(s) génie(s), matérialisé(s) par une racine d’arbre, une pierre, un morceau de bois. Ce rituel du mois de *pisak*, *bon saên nêak ta*, “cérémonie d’offrandes aux génies du terroir”¹⁷, donne lieu à un festin et a pour but premier d’obtenir la pluie nécessaire à la riziculture ; en langage paysan, on le fait “quand on va chercher les bœufs pour labourer la rizière”. L’autel est reconstruit ou restauré chaque année :

“Ô divinités (tevoda) et génies (nêak ta), en ce début du mois de cet [mi-mai] nous allons commencer le travail de la rizière. Nous avons choisi le jour faste pour vous offrir de la nourriture. Nous vous en prions, donnez-nous beaucoup de pluie et une récolte abondante. Accordez-nous santé et protection ! Ô génies et divinités, nous vous invitons tous à prendre part au repas ; donnez la pluie à tous”.

16. Graminées sauvages appartenant à plusieurs genres, *Saccharum* en particulier.

17. Le rituel a lieu un jour faste, défini par l’astrologue et qui peut varier d’un terroir à l’autre. A la place de *saên*, on emploie aussi le mot *lieng* qui a le même sens. Autre expression pour nommer ce rituel : *laeung* (ou *leuk*) *khtom* (ou *rong*) *nêak ta* “ériger un autel (hangar) au(x) génie(s) du terroir”.

Une cérémonie de remerciements a lieu après la moisson en *boh* (décembre-janvier) ou *miek* (janvier - février) au cours d'un rituel plus simple, *dak nêak-ta*¹⁸. A l'échelle du terroir les rites mêlent *nêak ta*, génies locaux, et *tevoda*, divinités de la cosmologie bouddhique¹⁹.

Le rite *leng trot* ("jeu de *trot*"²⁰) pratiqué annuellement dans la province de Siem Reap jusqu'en 1970 était, selon Porée-Maspero (1962 : 267 sv), largement répandu dans le Cambodge ancien. Son caractère de rite d'obtention de la pluie ne fait pas de doute puisque le cerf, mis symboliquement à mort est un animal associé au sec ; il s'agit donc bien de "tuer la sécheresse".

En dehors de ces pratiques régulières, d'autres interviennent exceptionnellement en période de sécheresse. Elles ont lieu généralement à l'échelle d'un *srok* ("terroir") ainsi qu'en font foi les observations faites *in situ* et les récits de paysans (CMCC) ou bien elles peuvent être l'initiative des autorités administratives d'une province. Dans tous les cas, la cérémonie se déroule avec la participation de moines bouddhistes (le bouddhisme est la religion officielle du Cambodge) et revêt un caractère solennel. En 1972, la province de Batdambang, grenier à riz du Cambodge, connaît une sécheresse inhabituelle ; le 27 août, au pied de la colline de Banon portant un temple angkorien (XII^e-XIII^e s.), a lieu une invocation, *buong suong*, pour obtenir la pluie. Des représentants de l'administration provinciale²¹ et sept moines venus de trois monastères (*vat*) de la ville de Batdambang²² (Vat Po Viel, Vat Kaev, Vat Ta Men) et de Vat Banon président la cérémonie dans une grotte où est installé un autel dédié au Buddha près duquel on a déposé les offrandes habituelles (bougies, baguettes d'encens, fleurs, fruits, gâteaux...). Après avoir pris leur repas²³ au son de l'air *camraong khaê prâng* (" ? des mois secs"²⁴), joué par un orchestre *mohori*²⁵ pour appeler la pluie, les moines récitent en pali – la

18. Le mot *dak* signifie "poser, placer" ; son sens n'apparaît pas clairement ici. Pour une description plus précise des rituels en l'honneur du (des) génie(s) du terroir qui sont liés à l'agriculture, cf. Martin (1997).

19. Certains *tevoda* apparaissent comme d'anciennes divinités brahmaniques, témoins de l'influence de l'Inde aux temps anciens et que les Khmers ont intégré dans leur religion populaire.

20. Selon le dictionnaire de l'Institut bouddhique *trot* [*truti*], mot d'origine sanskrite, signifie "action de couper, de séparer" ; en thai, il a le même sens que *sangkran* (du sanskrit *samkranti*), soit : "fait de passer, d'aller à ; entrée du soleil sous un nouveau signe du zodiaque".

21. Nombre non noté. Une grande partie du riz récolté dans la province de Batdambang était exporté par la Société nationale d'exportation et d'importation, Sonexim, ce qui peut expliquer l'intervention des autorités administratives provinciales dans l'organisation de cette cérémonie.

22. Dans nombre de cas, la province porte le même nom que le chef lieu, ici Batdambang.

23. Les moines n'étant pas autorisés à manger après 12 heures, ils prennent le dernier repas de la journée à 11 heures, heure à laquelle je suis arrivée sur place.

24. Le mot *camraong* ne figure pas dans les dictionnaires ; à la ligne suivante, *sot mon* signifie "réciter des prières" et *roleuk* "se souvenir".

langue du bouddhisme – les prières appelées en khmer *sot mon roleuk* ; puis le plus titré s'adresse en khmer à l'assistance pour expliquer la situation critique de la province et de ses habitants, en raison de la sécheresse. Des jeunes dansent autour de l'autel et un musicien invoque le Buddha pour que vienne la pluie.

Il est 13h30 lorsque tout le monde se rend à l'extérieur ; au pied de l'escalier menant au temple angkorien, un autel a été dressé portant des offrandes aux génies (fig. 2) et tout près se tient un orchestre *pinpeat* ²⁶. Les moines récitent en pali la prière connue de la population sous le nom de *thvay bângkum preah* - "salutations au Buddha" - suivie d'une prière collective et d'un répons de l'assistance aux

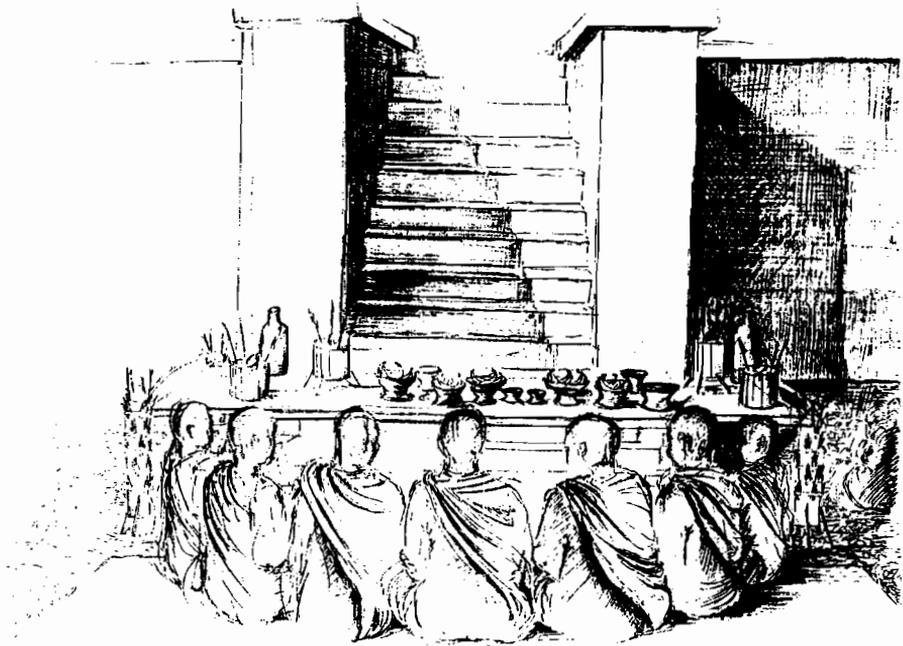


Fig. 2 : Rite pour L'obtention de la pluie - Banon
(province de Batdambang), 27 août 1972

25. Précision de Jacques Brunet qui signale que cet orchestre est caractérisé par la prédominance des instruments à cordes. Je le remercie également d'avoir donné l'équivalent français des instruments recensés, soit : un tambour, *ska* ; une cithare horizontale à trois cordes *takhé* ; deux luths, respectivement *chapey khley* et *chapey dâng vêng* ; deux cymbalums, *khim* ; une vièle à deux cordes, *tro sav* ; une flûte, *khloy*.

26. Orchestre composé d'instruments à percussion mélodique, précise J. Brunet. Il comprend : un tambour à deux peaux frappé avec les mains, *samphor* ; un gros tambour frappé avec un bâton, *ska thom* ; un jeu de gongs, *kuong vong* et une flûte, *khloy*.

moines qui récitent ensuite des prières, le visage abrité derrière un éventail. Puis, parlant en khmer, le plus titré invoque la pluie tout en allumant les bougies disposées sur l'autel. Un de ses semblables s'adresse ensuite au Buddha et aux divinités de toutes sortes (*tevoda*), et leur demande d'exaucer la prière des habitants rassemblés²⁷. Un laïc (ordonnateur du rituel ou représentant de la province?) lit alors l'invocation suivante²⁸ :

“Trois fois hommage au Très Saint²⁹. Hommage à toutes les divinités des environs.

Excellences, vous la troupe des divinités du ciel, vous qui êtes établis dans les six étages du paradis dont le roi est le très grand Amarindra³⁰, et dans les 16 étages célestes dont le seigneur est Sahampati Prohm³¹ ; divinités masculines et féminines qui habitez les forêts de montagne, la campagne, les cols, les vallées, les bords des ruisseaux, les eaux profondes, les rivières, les petits lacs, tous les fleuves situés à l'intérieur des frontières de la République Khmère ; divinités masculines et féminines qui prenez soin de la province de Batdambang ainsi que toutes les choses sacrées, venez présider notre assemblée.

Ô vous, toutes les divinités, ayez pitié de nous. Nous invitons les divinités masculines et féminines et les éminents rois que sont les quatre gardiens du monde³² à venir présider notre assemblée et à nous écouter.

Parce que le général gouverneur de la province de Batdambang et les mandarins de tous les services de l'administration, le personnel important ainsi que la population de la province ont l'intention de développer l'économie en permanence afin de progresser dans tous les domaines en particulier en agriculture, nous demandons compassion au fils de Valahaka³³, qu'il fasse tomber la pluie partout dans la République Khmère, en particulier dans la province de Batdambang, comme cela se produit d'ordinaire lors de la saison

27. A remarquer que la population invoque à la fois les génies, *nêak ta*, et les divinités de la cosmologie bouddhique, *tevoda*, alors que les moines ne s'adressent pas aux *nêak ta*.

28. Traduite du khmer. Je remercie le Vénérable Sar Sastr de la pagode de Champs-sur-Marne ainsi que Mlle Madeline Giteau de m'avoir aidée à comprendre : l'un, certains passages du texte, l'autre, l'iconographie bouddhique.

29. Le Buddha.

30. Le roi des dieux dans la cosmologie bouddhique.

31. Divinité de la cosmologie bouddhique.

32. Il s'agit des gardiens des quatre points cardinaux.

33. Nom donné aux nuages et à un groupe de divinités, esprits du ciel, qui figurent dans les textes du bouddhisme theravadin.

des pluies ; cela afin que les agriculteurs cultivent les rizières, les champs et les vergers et que la récolte soit abondante et régulière.

Que la République Khmère soit prospère et paisible afin que les ennemis de tous bords ne viennent la perturber et nous menacer. Que toutes les couches de population vivant dans la République Khmère ainsi que les animaux domestiques de toutes sortes soient en bonne santé et forts, qu'ils vivent à jamais dans la quiétude, le progrès et la prospérité.

Nous rendons hommage aux statues de bronze de Vat Po Viel, à toutes les divinités masculines et féminines, à toutes les choses sacrées. Le général gouverneur de la province de Batdambang, les mandarins de tous les services de l'administration, le personnel important et la population, tous croyons fermement que vos augustes personnes n'êtes pas indifférentes et que, à coup sûr, vous nous aiderez pour la réussite de notre souhait ainsi que vous l'avez toujours fait.

Excellences, nous vous demandons l'efficacité souhaitée, une efficacité accrue et dans un temps très court afin que nous n'ayons pas à renouveler nos vœux. Nous tous vous en exprimons le désir”.

Le discours s'achève sur la répétition des souhaits par la population et les cris qu'elle pousse au son de l'orchestre.

Après la musique et de nouvelles prières en pali, les moines bénissent l'assemblée et invitent l'assistance à prier, demandant liberté et paix pour le peuple khmer.

Il est 15h30 lorsque les participants se séparent.

Parfois le génie tutélaire du terroir coïncide avec le plus grand génie protecteur de la province ; ainsi en Pursat où Neak Ta Khleang Muang est invoqué annuellement par les habitants du terroir qui abrite le monument érigé en sa mémoire³⁴ et aussi au niveau provincial lorsque les habitants subissent une calamité, telle la sécheresse.

Si la pluie assure la vie matérielle de la population, elle revêt aussi une grande importance pour les gouvernants et peut être un instrument de pouvoir.

34. La légende de Nêak Ta Khleang Muang fait état d'un général pear (minorité de langue môn-khmère habitant principalement le nord-ouest du Cambodge) qui, s'étant fait enterrer vivant à l'approche des troupes siamoises, aurait entraîné avec lui l'armée des morts, pour gagner la bataille contre l'envahisseur ; il existe des versions différentes de cette légende. Cf les manuscrits de la CMCC cités par Porée-Maspero : n° 56 055, 56 056, 59 046, 59 049, 85 024.

PLUIE, RELIGION ET SOCIO-POLITIQUE

Dans la conception khmère de la royauté, héritée de l'Inde (roi *cakravartin*, celui qui fait tourner la roue dans toutes les directions, c'est-à-dire qui commande à l'univers), le monarque est assimilé à Indra qui, monté sur un éléphant blanc, fait tomber la pluie. Aussi le bien-être de la population dépend-il de lui.

Les rois angkoriens ont marqué leur règne par l'érection de monuments prestigieux, témoignant de leur puissance politique et de l'importance accordée à la religion. Ils ont aussi présidé à la construction d'ouvrages hydrauliques remarquables : construction de réservoirs pour stocker et redistribuer la pluie, captage de rivières) afin d'irriguer les rizières de toute la région d'Angkor où se trouvait probablement concentrée la majorité de la population. Par la maîtrise de l'eau de pluie ils assuraient la prospérité économique du pays et des sujets, tout en asseyant leur pouvoir politique. Groslier (1979 ; 1974) a décrit l'organisation de la cité hydraulique angkoriennne et les rapports politique-religion-eau dans l'ancien Cambodge.

Plus près de nous, le roi Norodom Sihanouk, devenu prince-gouvernant en 1955, a conservé des rituels et pratiques attestant un pouvoir de roi divinisé tel le rituel royal de la Fête des Eaux célébré chaque année, à la pleine lune de novembre, lorsque les eaux du fleuve Tonlé Sap ont repris leur cours normal nord-sud. Le discours princier vante la qualité nourricière de l'eau de pluie. Cette cérémonie royale dont la face populaire consiste en une course, devant le palais, de pirogues venues de toutes les provinces, dure trois jours et attire dans la capitale de nombreux paysans ; le soir des bateaux illuminés, *prâtip* - allumés symboliquement par le prince- circulent sur le fleuve devant le Palais royal. A l'intérieur de celui-ci, au quatorzième jour de la lune croissante (pleine lune), a lieu le rite des salutations à la lune qui comprend les prédictions concernant la pluie pour l'ensemble du territoire. Traditionnellement cette cérémonie est menée par les *baku*, descendants de brahmanes qui ont présidé aux rites royaux jusqu'au coup d'État de mars 1970³⁵. Chaque province - y compris la municipalité de Phnom Penh - est représentée par une bougie dont l'écoulement, une fois la bougie renversée, détermine la quantité de pluie (normale, faible ou excessive) qui tombera pour la prochaine campagne de riz. Chaque terroir, chaque foyer urbain effectue ce rite, observé à Phnom Penh en 1991.

35. En 1991, le rite a été accompli sans l'assistance de *baku*. Selon Porée-Maspero (1962-69 : 237), en 1949 ce rituel eut lieu près de l'autel du Nêak Ta Prêah Chav, en présence du Roi de l'Eau et du Roi du Feu Jarai (une des minorités de langue malayo-polynésienne habitant le Cambodge ; d'autres ethnies parlent une langue de la famille des langues mônes-khmères), venus apporter des présents au roi du Cambodge.

Au niveau villageois, la Fête des Eaux était célébrée autrefois avant le rite royal sous le nom de *loy pratip* “faire flotter les lumières” - (Porée-Maspero *et al.*, s.d. : 57)³⁶ : les paysans fabriquaient et livraient au courant de la rivière de petites embarcations faites dans des tiges de bananier ou bien un radeau collectif illuminés de bougies. De même, les habitants des régions bénéficiant de la crue du Mékong et de ses affluents consumaient à la même époque des légumes aquatiques et disputaient des courses nautiques : “Ainsi, par cette fête, les Cambodgiens semblent vouloir, avant la cérémonie finale de la Fête des Eaux Royale, goûter encore aux présents de l’inondation qui a fertilisé la terre” (Porée-Maspero *et al.*, s.d. : 61).

Les prévisions de pluie venaient d’abord de la Cour. En outre, le prince Sihanouk, autant pour améliorer les conditions de vie de la population que pour soigner sa popularité développa ce qui avait été négligé sous le protectorat français³⁷ : enseignement, santé et hydraulique. Il fit ériger de petits barrages et bassins pour capter et redistribuer l’eau de pluie et ordonna la construction de puits dans les villages. Il arrivait en hélicoptère pour inaugurer ces réalisations, descendant du ciel tel un dieu, et dispensant l’eau comme Indra la pluie. Peu lui importait le devenir de ces ouvrages une fois l’inauguration terminée (malfaçon dans un barrage, mauvais approvisionnement des puits en eau) ; le roi avait rempli ses fonctions, fait la démonstration de sa puissance sur les éléments naturels ; les paysans, à n’en pas douter, continueraient de le considérer comme le souverain légitime et soutiendraient son parti lors des élections.

Après la mise à l’écart de la royauté, les dirigeants du nouveau régime, la République Khmère (mars 1970 - avril 1975) supprimèrent les rites royaux et le Maréchal Lon Nol s’occupa surtout à diriger la guerre et à soigner sa mauvaise santé. Les Khmers Rouges (17 avril 1975 - janvier 1979), eux, pensaient que l’agriculture sauverait le Cambodge des perversions du capitalisme ; afin de satisfaire cette utopie en même temps que pour humilier les citadins, ils mirent toute la population à la rizière. Non sans arrière-pensée “angkorienne”, ils planifièrent de gigantesques travaux hydrauliques ; le régime pourrait s’enorgueillir d’un réseau de barrages, digues et canaux surpassant en surface le système angkorien. Non seulement le pays vivrait grâce aux importantes exportations de riz que rendraient possible plusieurs cultures sur les sols irrigués, mais encore les Khmers Rouges apparaîtraient en dirigeants tout puissants, capables de dompter les éléments naturels, d’assurer l’approvisionnement en eau de pluie même en période de sécheresse. Aux yeux de la population restant après l’épuration des

36. Cette fête populaire existe encore en Thaïlande sous le nom de *loy kratong*.

37. 1863-1953. Le Cambodge acquit une relative autonomie interne en janvier 1946 avant de retrouver l’indépendance totale en novembre 1953.

indésirables (qui avait commencée à grande échelle et de façon systématique lorsque les troupes vietnamiennes entrèrent dans Phnom Penh le 7 janvier 1979), ils feraient figure d'êtres exceptionnels, de surhommes et, Pol Pot ayant choisi de demeurer dans l'ancienne capitale royale Oudong, aurait pris peu à peu la légitimité d'un monarque, sans toutefois le titre qu'il ne pouvait se donner au nom d'une révolution dite marxiste. Une partie impressionnante des ouvrages (de bonne ou de mauvaise qualité) était réalisée à la fin de leur court règne (trois ans et huit mois).

Aujourd'hui, la pénurie persiste en milieu paysan, pour des raisons diverses dont la mauvaise répartition des pluies depuis quelques années. En novembre 1991, les paysans sont venus nombreux des provinces limitrophes de Phnom Penh - parfois plus lointaines - pour assister à la fête des Eaux conduite par le prince Sihanouk rentré officiellement au Cambodge après la signature à Paris d'un accord de paix le 23 octobre 1991. Ils exprimaient leur conviction que le retour de *Samdech Ov - "Monseigneur Papa"* (c'est-à-dire Sihanouk) ramènerait des pluies normales donc une récolte correcte ; les améliorations climatiques se sont fait attendre. Entretemps la monarchie a été rétablie en septembre 1993 et Norodom Sihanouk couronné roi pour la seconde fois. La croyance au roi d'essence divine reste forte à la campagne. Toutefois, les problèmes de survie subsistent : sécheresse ou inondation qui gênent la production de riz, coupe d'une partie de la forêt inondée où frayent les poissons et surexploitation du milieu aquatique, calamités qui mettent à mal la production des deux principaux éléments de la diète cambodgienne, le riz et le poisson ; sans compter la multitude de mines qui limite l'exploitation des rizières³⁸. Face à ces problèmes non résolus, le roi conservera-t-il son auréole divine ou bien les Khmers, las des privations et de l'insécurité, cesseront-ils de voir en lui le généreux pourvoyeur de pluie et de paix sociale ? Dans cette dernière hypothèse, c'est la conception du pouvoir politique qui serait remise en cause, l'existence même de la royauté et l'effondrement complet de la dernière monarchie de type oriental qui n'aura refait surface que dans un ultime soubressaut.

38. En dehors de la forêt inondée, la forêt dense a beaucoup souffert: entre 1975 et 1978, les Khmers Rouges firent défricher des morceaux de forêt pour faire des essarts mais les coupes intensives de bois ont eu lieu principalement dans les années quatre-vingt et jusqu'en 1991. Les mines ont été posées entre 1975 et 1991, d'abord par les Khmers Rouges puis, à partir de 1979, par les Khmers Rouges et ceux qui les ont chassés du pouvoir.

ANNEXE : LISTE DES NOMS VERNACULAIRES

transcription libre

baku
bângkâk kânhrêang
boh
bon saên nêak ta
buong suong
caet
camraong khaê prang
chapey dâng vêng
chapey khley
chlâng tonlé
dak
enthenu
haeu tiep
kadeuk
kam rontêah
khaê prang
khim
khcâl rodov rongie
khdav
khloy
khnan
kong/kongkier
kong vuong
laeung khtom nêak ta
leng trot
leuk rong
lieng
loy
mé
miek
miekese

translittération

pāgūv
pañkak' kañjrāṃṇ
puss
puny saen anak tā
puoñ suoñ
cetr
camroñ khae prāṃṇ
cāpī tañ vaeñ
cāpī khli
chlan danle
ṭāk'
inddhanū
hoer dāp
kattik
kāṃ randa ḥ
khae prāṃṇ
ghim
khyal' raṭūv rañā
kṭau
khloy
khnan
gañgā
gañ vañ'
loeñ khdam anak tā
leñ truṭi
loek roñ
lieñ
lay
me
māgh
migasir

mohori
nêak ta
niek
phekun
phkâ
phkâ phdam khdam khyang
phka loan
phka traeng
phkay stung
phlec bantol
phlieng
phnom
phyuh
ping peang
pinpeat
pisak
popok rêang
popok khmav phlieng
popok yêak
prâtip
riemké
rodov
rontêah
rusey
samdech Ov
sampho
si
sko
sko thom
smav prâmaoy dâmrey
sot mon roleuk
srâka
srâmaoc
srâtum phlieng
srok

mahori
anak tâ
nâg
phagguñ
phgar
phgar phdām kṭām khyañ
phkâ lān'
phkâ traeñ
phkāy sd j ñ
phlek pandor
bhliēn
bhnaṃ
byuḥ
biñ bāñ
binbādy
bisākh
babak rāṃñ
babak khmau bhliēñ
babak yaks
pradīp
rāmakerti
raṭūv
randaḥ
ṛssī
samṭec ū
sambhor
sī
sgar
sgar dhaṃ
smav pramoy ṭaṃṛī
sūtr mantr raliḥ
srakā
sramoc
sradaṃ bhliēñ
sruk

svay
takhé
teuk-dey
tevoda
thvay bângkum prêah
trâciek kam haeu cap teuk
trâkuot
tro sao
vat
voa tulpêang bay cu

svāy
tākhe
ḍi k-t̄i
devatā
thvāy paṅgaṃ brah
traciek kām hoer cāp' ḍi
trakuot
dra so
vatt
valli daṃbāṃṅ pāy cūr

BIBLIOGRAPHIE

- DELVERT J., 1964 — Les *phnom* des plaines cambodgiennes. *Bull. Assoc. Géogr. franç.*, 328-329 : 2-11, carte.
- DELVERT J., 1974 — *Culture en eau, culture inondée et culture irriguée en Asie tropicale*. Paris, SEDES.
- GROSLIER B. P., 1960 — *Indochine, carrefour des arts*. Paris, Albin Michel.
- GROSLIER B. P., 1974 — Agriculture et religion dans l'Empire angkorien. Paris, *Études rurales*, n° 53-54-55-56 : 95-117.
- GROSLIER B. P., 1979 — La cité hydraulique angkorienne : exploitation ou surexploitation ? *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, 56 : 161-202.
- LEWITZ S., 1969 — Note sur la translittération du Cambodgien. Paris, *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, 55 : 163-169.
- MARTIN M. A., 1985-1986 — Les savoirs naturalistes populaires dans l'Ouest cambodgien. Paris, *Seksa khmer*, 8-9 : 77-188.
- MARTIN M. A., 1997 — *Les Khmers daeum "Khmers de l'origine"*. Société montagnarde et exploitation de la forêt. De l'écologie à l'histoire. Paris, Ecole Française d'Extrême-Orient, Monographie n° 183.
- MARTINI F., 1942-1945 — Aperçu phonologique du cambodgien. Paris, *Bull. Soc. ling. Paris*, 42 (1) : 112-31.
- PORÉE-MASPERO E., 1962-1969 — *Étude sur les rites agraires des Cambodgiens*, Paris/La Haye, Mouton, 3 tomes.
- PORÉE-MASPERO E., PICH-SAL, SO BAUV, HANG ARUN, 1969 — *La vie du paysan khmer*. Phnom Penh, Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge.
- PORÉE-MASPERO E., CHAP-PIN, PICH-SAL, CHHAM-CHHOM, CHEK-PRAK, CHAU-TUCH, LUY SIEN, s.d., — *Cérémonies des douzes mois. Fêtes annuelles cambodgiennes*, Phnom Penh, Institut Bouddhique, 2 éd.

Martin M.A. (2002)

Les Khmers et la pluie

In : Katz Esther (ed.), Lammel A. (ed.), Goloubinoff M. (ed.)
Entre ciel et terre : climat et sociétés

Paris (FRA) ; Paris : IRD ; Ibis Press, 339-355. ISBN 2-7099-
1491-3